

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2015-2016) (12^e année)

Séance 9 du 18-06-2016 - 9h30-12h15
(Nombre de participants : 37 personnes)

Civilisation et barbarie

Animation et CR final : Michel Tozzi

Introduction : Daniel Lacoste

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : William, étudiant québécois

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

En présence de deux professeurs de philosophie et de leurs étudiants québécois

I) Introduction (Daniel)

Plan

- 1) L'actualité et le terme de barbarie
- 2) Rapports entre le sauvage et l'état de civilisation
- 3) Qu'est-ce que l'état de civilisation ?
- 4) La colonisation : un « devoir » de « LA civilisation » ?
- 5) Définition de la barbarie à l'époque classique
- 6) La barbarie dans le droit français
- 7) Comment définir la barbarie aujourd'hui ?
- 8) Apports de la laïcité et de l'idéologie chrétienne dans la définition moderne de la barbarie
- 9) Exemples de barbaries commises dans un contexte chrétien.
- 10) Actualisation et évolution de la notion de barbarie
- 11) Une question redoutable : pourquoi la barbarie ?
- 12) Quelques conclusions

1) L'actualité et le terme de barbarie

Dans les médias, le monde politique et ailleurs, on a beaucoup parlé de barbarie

après les attentats islamistes. Ce terme ne m'a pas choqué car il correspondait à mon ressenti en face des événements, et je me suis interrogé sur la définition de ce concept.

Mais tout d'abord il m'a paru intéressant de réfléchir sur un synonyme de la barbarie : le sauvage est-il un barbare ?

2) Sauvage et civilisé

Le sauvage est étymologiquement celui qui habite la forêt, *silva* en latin. Il est plus proche de l'animalité que de l'humanité. Le sauvage est considéré comme une demi-bête. L'homme préhistorique, décrit par les historiens, est représenté sous la forme d'un sauvage, laissant s'exprimer pleinement son instinct de survie. Il se préoccupe de satisfaire ses besoins physiologiques de base, en utilisant parfois une grande violence.

Comme l'animal, le sauvage obéit pleinement aux lois de la nature.

Pour Rousseau, « l'homme est un être naturellement bon... tous les vices que l'on impute au cœur humain ne lui sont point naturels... mais par l'altération successive de leur bonté originelle, les hommes deviennent enfin ce qu'ils sont ». C'est « le mythe du bon sauvage », c'est la société, la civilisation qui rend l'homme mauvais.

Par opposition, une série d'auteurs (Plaute, Hobbes, Freud...) soulignent que « l'homme est un loup pour l'homme », considérant alors que l'état sauvage et naturel de l'homme ne le pousse pas à la bonté envers ses semblables. La civilisation aura alors pour tâche de lutter contre les tendances naturelles pour établir une harmonie sociale.

3) Qu'est-ce que l'état de civilisation ?

La civilisation est une étape postérieure à l'état sauvage. Mais ce concept est difficile à cerner, car son contenu a varié avec le temps.

Définition du Robert : « Ensemble de phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) communs à une grande société ou à un groupe de sociétés. »

Et il est précisé qu'il n'y a pas une mais des civilisations. La prise en compte de la pluralité des civilisations a pour conséquence logique l'imprécision de la définition du concept.

Une civilisation suppose donc une agrégation des humains en groupes assez étendus, dans lesquels les fonctions vont se structurer. Trois critères paraissent communs et indispensables à toute civilisation : organisation et structuration de la société (hiérarchie, spécialisation des fonctions...), procédures de communication entre les humains (langage, écriture...) et règles de fonctionnement social (droit, coutumes...). Souvent il faut prendre en compte les notions de religion, la connaissance et la culture, la technique et le progrès, l'élévation du niveau de vie et du bien-être, voire la philosophie et la métaphysique.

Dans son livre *Malaise dans la civilisation*, Freud donne la définition suivante de

la civilisation : « Le terme de civilisation désigne la totalité des œuvres et organisations dont l'institution nous éloigne de l'état animal de nos ancêtres et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux ». Pour Freud, le but des humains est d'accéder au bonheur, par le moyen de la civilisation, et il ne comprend pas qu'on puisse avoir « un point de vue hostile à la civilisation », même si elle est imparfaite. Il note ainsi que « faute d'observations suffisantes et de compréhension de leurs us et coutumes, les Européens imaginèrent que les sauvages menaient une vie simple et heureuse... Sur plus d'un point l'expérience ultérieure est venue rectifier ces jugements. »

Théoriquement, le comportement civilisé possède un avantage majeur, car il est celui qui, par excellence, devrait permettre aux hommes de vivre ensemble pacifiquement.

Mais l'Histoire prouve les limites de cette assertion.

Car la civilisation suppose l'existence de lois et de règlements destinés à éviter que les humains ne deviennent violents entre eux, et les cultures civilisées possèdent les seules institutions autorisées à recourir à la violence, telles que la police et l'armée.

Ce qui distingue le pays « civilisé », c'est plutôt la manière dont la violence est utilisée ; dans un État moderne, toute force armée doit relever de l'État, qui a « le monopole de la violence légitime » selon l'expression de Max Weber.

Ainsi, la civilisation apparaît de plus en plus comme un processus à l'occasion duquel les individus passent d'un état sauvage à un état civilisé, celui-ci étant caractérisé par l'« adoucissement de ses mœurs » (Mirabeau).

La civilisation venant se superposer à l'état sauvage, est par essence fragile. C'est un acquis, transmissible seulement par l'éducation. A chaque génération, il faut tout recommencer, car le petit de l'Homme ne naît pas civilisé, la civilisation n'est pas héréditaire.

En ce sens, on a dit que la civilisation n'était pas naturelle, qu'elle était « surnaturelle », c'est-à-dire qu'elle constitue un fragile vernis.

Aujourd'hui, pour bien se démarquer d'une période où l'Occident, et notamment l'Europe, croyait fermement à l'existence et à la supériorité de « LA civilisation » (sous-entendu la nôtre), certains chercheurs pensent qu'il est souhaitable de remplacer le terme « civilisations » par le terme « cultures ».

Le lien entre l'état sauvage et l'état civilisé étant ainsi précisé, existe-t-il un lien entre la barbarie et l'état civilisé ? La question n'est pas si simple, comme en témoignent ces deux citations : Pierre Drieu la Rochelle « l'extrême civilisation engendre l'extrême barbarie », ou encore Edgar Morin « il n'est pas un signe ou un acte de civilisation qui ne soit en même temps un acte de barbarie ». Il faudra clarifier cette question plus tard.

4) La colonisation, un « devoir » de « LA civilisation » ?

L'idée du mouvement vers la civilisation et le progrès permet de penser que si la société européenne a atteint un idéal, le reste du monde pourrait aussi en

bénéficier. Tout au long du XIXe siècle, l'association entre progrès technique et progrès de la civilisation semble évidente ; dès lors, l'Europe, aidée par son avance technique et militaire, va se sentir investie d'une mission civilisatrice envers, notamment, l'Afrique, qu'elle réduit en esclavage, et certaines parties de l'Asie.

Et c'était bien l'avis de Jules Ferry, le célèbre Ministre de l'instruction publique, puis président du Conseil sous la IIIème République (1879-1885). Cet homme politique éminent a été considéré comme un authentique démocrate.

Partisan de l'instruction publique pour tous, il a notamment rendu l'école publique obligatoire et gratuite. Il a certainement, par son action, changé le destin de notre pays.

Mais Jules Ferry était tellement persuadé de la supériorité de notre civilisation, qu'il était aussi un partisan convaincu de la colonisation, pour en apporter les bienfaits aux peuples moins avancés.

« Les races supérieures ont le droit et le devoir de civiliser les races inférieures... quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage dans l'Amérique centrale, ils n'accomplissaient pas leur devoir d'hommes de race supérieure. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur de la civilisation... ».

D'où le « devoir » d'envoyer des corps expéditionnaires français, (le sabre d'une main et le goupillon de l'autre) dans les pays moins avancés.

Emile Zola soutenait la position « civilisatrice » du président du conseil, et Paul Doumer, président de la République en 1931, affirmera : « la civilisation a des droits contre la barbarie ».

Par contre, Georges Clémenceau répondait à Jules Ferry : « Regardez l'histoire de la conquête de ces peuples que vous dites barbares et vous y verrez la violence, tous les crimes déchaînés, l'oppression, le sang coulant à flots, le faible opprimé, tyrannisé par le vainqueur... C'est le génie de la race française que d'avoir généralisé la théorie du droit et de la justice, d'avoir compris que le problème de la civilisation était d'éliminer la violence dans les rapports des hommes entre eux, et des nations entre elles... ».

Mais sur cette question, Clémenceau était à l'époque bien isolé. Même pour la gauche, la supériorité de la civilisation européenne ne faisait guère de doute.

Des événements marquants pour les sociétés occidentales — prise de conscience de l'horreur de l'esclavage, nazisme de 1933 à 1945... —, obligeront à relativiser la notion de civilisation.

On ne parle désormais plus d'un progrès unidirectionnel des sociétés, pas plus qu'on ne parle de « barbares » ou de « sauvages ». Le mot « civilisations » s'écrit au pluriel.

Samuel Huntington, dans son livre *Le choc des civilisations*, défend une thèse contestée : pour lui, les conflits globaux de l'époque contemporaine sont les témoins du déclin possible de notre civilisation, incapable de s'imposer à une dizaine d'autres civilisations.

A noter que l'écrivain Albert Camus évoquait un choc des civilisations par lequel il annonçait la décolonisation.

Comment maintenant introduire le terme de barbarie dans la relation entre l'état sauvage et l'état de civilisation ?

5) Définition de la barbarie à la période classique

La barbarie n'étant pas un concept récent, il avait reçu une définition pendant la période classique :

- Pour les Grecs, les Barbares sont les peuples qui n'appartiennent pas à leur civilisation, définie par la langue et la religion. Les Barbares sont les « non grecs ». En effet, le Barbare est quelqu'un qui fait du bruit avec la bouche, faute de parler la langue des civilisés, le grec. Bien que civilisés, les Egyptiens et les Perses faisaient partie des Barbares, comme de nombreux autres peuples : Germains, Goths, Ostrogoths, Vandales, Gaulois, Francs, Romains, etc.
- Pour les Romains, les barbares étaient les peuples résidant dans le « *barbarricum* », à l'extérieur du limes, c'est-à-dire des frontières de l'empire. Le roman d'Alessandro Barbero, *Le jour des Barbares, Andrinople 9 août 378*, permet de mieux comprendre les relations entre les Barbares et les Romains.
- Puis, cette définition a évolué. Etait qualifié de barbare celui qui n'appartenait pas à la sphère culturelle gréco-romaine, quel que fût son degré de civilisation.

6) La barbarie dans le droit français

Définition juridique des actes de barbarie. Pendant longtemps l'acte de barbarie a été retenu comme une circonstance aggravante d'un autre crime, qui pouvait être le meurtre ou le viol. Depuis 1992, le Code pénal en a fait une infraction autonome, définie par l'article 222-1 du Code « le fait de soumettre une personne à des tortures ou à des actes de barbarie est puni de 15 ans de réclusion criminelle ». Cela signifie qu'il peut y avoir des actes de torture ou de barbarie indépendamment de toute autre infraction, telle le meurtre ou le viol. Juridiquement, pour l'acte de barbarie, l'intention de porter atteinte à la personne, distincte de l'intention de tuer, suffit.

Par la barbarie, on punira les actes qui paraissent contraires à toute notion de culture ou de civilisation. L'une des définitions qui s'est imposée est celle d'un auteur de droit pénal, André Vitu, en 1992 : « L'acte de barbarie est celui par lequel le coupable extériorise une cruauté, une sauvagerie, une perversité qui soulève une horreur et une réprobation générale ».

On peut encore citer un arrêt de la chambre d'accusation de la Cour d'appel de Lyon du 19 janvier 1996 : « Le crime d'acte de barbarie suppose la démonstration d'un élément matériel consistant dans la commission d'un ou plusieurs actes d'une gravité exceptionnelle qui dépasse de simples violences et occasionne à la victime une douleur ou une souffrance aiguë et d'un élément

moral consistant dans la volonté de nier en la victime la dignité de la personne humaine ».

A retenir particulièrement la phrase de Gilles : "Par la barbarie, on punira les actes qui paraissent contraires à toute notion de culture ou de civilisation". En somme, le barbare est celui qui est inadapté à la civilisation dans laquelle il vit. Mais ces définitions paraissent à la fois évidentes et trop générales. Comment donc définir plus précisément la barbarie aujourd'hui ?

7) Comment définir la barbarie aujourd'hui ?

Il n'est pas difficile de trouver des exemples d'actions qui aujourd'hui nous paraissent barbares : elles sont légion. Quelques exemples : l'esclavage à l'époque antique ou chez les Romains, les chrétiens dévorés par les lions dans l'arène à Rome, les combats de gladiateurs, la torture généralisée, les innombrables massacres commis par les grands conquérants : Gengis Khan, Tamerlan, Attila, Alexandre le Grand... les massacres rituels observés chez les Aztèques, les excès du régime de Mao Tsé Toung, la folie des Khmers Rouges, etc.

Pour le Robert, est barbare « l'état d'un peuple non civilisé ». Mais cette définition ne nous apporte pas grand-chose, car d'une part il est difficile de définir précisément un état civilisé, et d'autre part nous avons vu que le contraire du peuple civilisé c'est plutôt le peuple sauvage.

Enfin, les barbares cités en exemple précédemment appartenaient tous à des civilisations, et finalement la civilisation ne s'oppose pas forcément à la barbarie : c'est l'état sauvage qui est le contraire de la civilisation. On peut même avancer l'idée que la barbarie ne peut se développer que dans une civilisation, car elle nécessite une pensée dogmatique que ne possède pas le sauvage.

Montaigne disait : « chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ».

De fait, on a longtemps considéré qu'était barbare ce qui ne correspondait pas à notre civilisation. A ce niveau, Lévi-Strauss voit dans l'ethnocentrisme une forme d'inculture, faite d'indifférence (ou d'hostilité) aux autres formes culturelles que les nôtres. C'est précisément l'incompréhension ou l'indifférence de l'observateur occidental pour les préoccupations des peuples exotiques qui le conduisent à nier chez eux toute évolution, note encore l'ethnologue. Ces peuples ne sont pas dépourvus d'histoire, mais ils ne vont pas dans la même direction que nous ; Tous les hommes possèdent peu ou prou des techniques, un art, des connaissances, une organisation sociale. Mais chaque culture privilégie certaines préoccupations ou valeurs.

Plus un peuple est attaché à ses propres formes, plus il est tenté de rejeter les autres formes dans la barbarie ou la nature. Lévi-Strauss rappelle que l'attitude la plus ancienne et la plus spontanée consiste à « répudier purement et simplement les formes culturelles » qui sont les plus éloignées des nôtres. Des manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères, ou qui nous paraissent telles, remettent en cause la nécessité de nos propres conceptions, nous

rappellent que ce qui nous paraît aller de soi est finalement l'expression d'un conditionnement toujours fragile. Paradoxalement, nous rejetons l'autre dans la nature au moment où il nous rappelle que nous sommes très peu naturels.

Plus simplement, une autre norme que la nôtre est d'abord perçue comme absence de norme, ou anormalité. Selon Lévi-Strauss toujours, « on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit ».

A l'origine la barbarie c'était le mépris de l'autre, de l'étranger et la crainte qu'il inspire. Aujourd'hui, Ce qui nous paraît barbare est avant tout *ce qui est différent de nos habitudes*. Finalement, il n'y a pas eu une grande évolution.

Autre idée importante qui va nous aider à définir la barbarie à l'époque moderne : le Robert met en avant les qualificatifs « cruel, dur, féroce, impitoyable, inhumain... ».

Dans ce sens, pour nous aujourd'hui, *la barbarie apparaît comme une atteinte à l'humanisme*, défini comme « une doctrine qui prend pour fin la personne humaine et son épanouissement. » Ainsi, Tzvetan Torodov, dans sa conférence sur « Barbarie et civilisation », avance cette définition : « Est barbare celui qui ne reconnaît pas la pleine humanité des autres. » Il rajoute que les barbares considèrent les autres comme des animaux, ils peuvent les priver de leur liberté, les combattre, voire les manger. « Ils se conduisent comme si les autres n'étaient pas humains ».

En résumé, nous, Occidentaux, qualifions un acte de barbarie lorsqu'il s'inscrit en contradiction avec nos habitudes, qui consistent à vivre dans une société humaniste.

8) Apports de la laïcité et de la religion chrétienne dans la définition moderne de la barbarie.

En France, depuis 1905, nous vivons dans une République laïque.

Les philosophes, au siècle des Lumières, puis un peu plus tard les révolutionnaires, ont gravé dans le marbre les idées humanistes (Déclaration des droits de l'Homme, Constitutions de la République...).

Ainsi, la laïcité revendique les idées humanistes : respect de la personne humaine, respect des opinions, liberté, égalité, fraternité...

Mais qui donc a inspiré ces philosophes ?

Frédéric Lenoir, philosophe et directeur du *Monde des religions*, développe un point de vue surprenant sur cette question dans l'ouvrage *Le christ philosophe* :

« Le grand paradoxe, l'ironie suprême de l'Histoire, c'est que l'avènement moderne de la laïcité, des droits de l'Homme, de la liberté de conscience, de tout ce qui s'est fait du XVIème au XVIIIème siècle contre la volonté du clergé, s'est produit par un recours implicite ou explicite au message originel des évangiles... ».

« L'église a bien rempli la mission de transmission du message du Christ avec les évangiles, mais paradoxe, elle ne l'a pas appliqué... Refusé par l'église, le

message du Christ nous est parvenu par les Lumières... ».

«...le projet rationnel d'une morale laïque et des droit de l'Homme apparaît finalement comme une éthique chrétienne sans Dieu et décléricalisée... ».

Thèse surprenante : mais finalement, quelle est le point central du message du Christ ? L'amour du prochain, même s'il s'agit d'un ennemi. N'est-ce pas là justement la définition de l'humanisme ?

9) Exemples de barbarie dans notre civilisation

Puisque nous avons eu la chance d'avoir une religion qui prônait l'amour inconditionnel du prochain, puis un régime laïc qui avait baptisé cela humanisme, existe-t-il cependant des exemples de barbarie dans notre civilisation ?

Là encore, ils sont légion, il est impossible de les citer tous, mais par exemple : les massacres de musulmans, de juifs et de chrétiens à l'occasion des croisades, les Cathares, l'Inquisition, l'usage constant de la torture, le recours à « la question » par le monde judiciaire, les guerres de religion (catholiques et protestants), la colonisation par les puissances européennes (Espagne, Grande Bretagne, France, etc.), puis les guerres de décolonisation, la guerre de 14-18, les bombardements aveugles et l'utilisation des gaz, le nazisme et la solution finale, les massacres de civils à l'occasion des guerres (Oradour sur Glane)...

Tous ces actes de barbarie ont été commis par des hommes issus d'une civilisation chrétienne ou au minimum humaniste.

On objectera, à juste titre, que tout cela c'est du passé. Que notre civilisation a évolué. Souhaitons-le, mais c'est parfois du passé très récent... Pourtant, par rapport à un idéal d'humanisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, les inégalités criantes au sein de notre société comme vis-à-vis des sociétés peu développées, voilà encore des actes où la barbarie pointe son nez, puisque l'humain est malmené.

10) Actualisation et évolution de la notion de barbarie

Ainsi, la barbarie semble être bien définie. Mais la notion n'est-elle pas en train d'évoluer ?

Pour notre civilisation, l'acte de barbarie serait une atteinte à l'humanisme.

Mais nous voyons que ceux-là même qui ont élaboré cette définition ne se privent pas plus que les autres de commettre des atteintes à l'humanisme.

Par ailleurs, le barbare c'est l'autre, celui qui est différent. Peu importe quelle est la différence. C'est aussi une définition que l'on applique dans notre civilisation, et aussi dans les civilisations qui ne respectent pas l'humanisme.

Et la notion de barbarie continue d'évoluer : l'article R.654-1 du code pénal prévoit une peine de 750 € pour la maltraitance des animaux domestiques. L'article 521-1 du code pénal prévoit une peine de deux ans de prison pour les sévices graves ou actes de cruauté envers un animal domestique. Dans les deux cas, sont exclus les courses de taureaux et les combats de coqs.

A ces deux infractions du code pénal s'ajoute logiquement la reconnaissance par

le code civil en 2015 de l'animal en tant qu'*être sensible* (donc susceptible de souffrir) alors qu'auparavant le droit le considérait comme une chose.

Qu'est-ce qui justifie la sanction pénale de ces comportements envers les animaux? Ce ne peut être une référence à l'humanisme, puisque naturellement les animaux ne sont pas des humains. En Inde, les adeptes du Jâinisme mettent en permanence un filtre de tissu devant leur bouche et leur nez, pour ne pas avaler un minuscule insecte en respirant. Ils frottent le sol avec un petit balai avant de marcher, pour ne pas écraser un insecte invisible.

Il semble que se développe dans le monde l'idée du respect de la vie, idée qui va beaucoup plus loin que l'humanisme. L'Homme ne serait qu'un des locataires de la Terre, et il conviendrait de respecter la vie de ses semblables, mais aussi des animaux, des plantes... Et aussi respecter la nature en général, (c'est-à-dire même le monde inanimé), sans oublier la sauvegarde des ressources naturelles.

Mais cela va encore plus loin. Il y a quelques mois, les médias parlaient « d'actes de barbarie » à propos des destructions de monuments historiques à Palmyre. L'acte de barbarie peut donc concerner un humain, un animal, la nature vivante ou des choses inanimées. Bref, l'acte de barbarie est dans son essence l'atteinte portée à une idée.

Pour ne plus être un barbare, l'Homme doit-il vivre en symbiose avec l'univers ?

11) **Une question redoutable : pourquoi la barbarie ?**

Se poser cette question, revient à se demander, sur un plan philosophique : pourquoi le mal ? Et pour les spécialistes de la cohérence sociale, la question devient : pourquoi la délinquance ? Ou bien pour le monde de la psychanalyse: pourquoi la déviance antisociale ?

Il faut d'entrée exclure les malades mentaux et les sociopathes de cette discussion. Les uns et les autres sont victimes de malformations congénitales ou de troubles qui ne les autorisent pas à disposer de leur libre arbitre.

Certains auteurs affirment que la barbarie est intrinsèque à l'Homme :

Robert Sabatier a pu dire : « Barbarie, seconde patrie de la bête humaine ». Et Michel Cioran : « La barbarie est accessible à quiconque, il suffit d'y prendre goût ». Dans son ouvrage déjà cité, Freud pense avoir trouvé l'origine du mal : l'être humain est pour lui le siège de deux pulsions antagonistes, mais constitutives de la nature humaine: la pulsion de vie (Eros) qui le pousse vers la civilisation, et la pulsion de mort (Thanatos) qui le pousse vers la destruction, l'agressivité, la barbarie : « L'homme est tenté de satisfaire son besoin d'agression au dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui imposer des souffrances, de le martyriser et de le tuer... Par suite de cette hostilité primaire qui dresse les hommes les uns contre les autres, la société civilisée est constamment menacée de ruine ». « La civilisation doit tout mettre en œuvre pour limiter l'agressivité humaine et pour en réduire les manifestations... ».

Et Blaise Pascal affirme : « Tous les hommes se haïssent naturellement l'un

l'autre ». Dans le même ordre d'idée, le dogme du péché originel signifie qu'il y a, inscrit dans la nature humaine, un mal radical, et en ce sens Roger Bastide écrivait cette phrase terrible: « Tant que le monde est monde, le Christ est en croix et Socrate boit la ciguë ».

Autre explication de l'origine du mal et de la barbarie, le discours victimaire, qui consiste à affirmer que l'auteur d'une agression ne fait que réagir à une agression antérieure, mettant en avant une sorte de légitime défense. Par exemple, le philosophe Michel Onfray expliquant à propos de l'islamisme que : « Nous nommons barbarie ce que nous ne voulons pas comprendre : l'Islam terroriste a été partiellement créé par l'Occident belliqueux. » Pour lui, « Le premier agresseur est occidental » et « L'acte terroriste est le dernier maillon de cette chaîne ».

Sans aller aussi loin, mais toujours dans la veine du discours victimaire, Boris Cyrulnik met en avant « l'humiliation » des peuples musulmans face à l'Occident. Christophe Barbier, directeur de *l'Express* répond qu'il y a ici méconnaissance de l'asymétrie morale du conflit en cours : « Si la barbarie est le cancer de la guerre occidentale, elle est l'ADN de la guerre islamiste ».

Effectivement, la différence n'est pas négligeable. Mais si le discours victimaire peut avoir un certain intérêt, il n'apporte aucun éclairage sur la première agression.

La religion serait-elle la cause directe de la violence (ou de la barbarie) ? Dans sa conférence sur la question des monothéismes et la violence, l'historien André Bonnery étudie les arguments favorables à cette thèse. En tant qu'historien, il estime ne pas avoir trouvé de preuves tangibles allant dans ce sens. Force est de constater que si la religion a pu être utilisée comme prétexte à la violence barbare, l'origine du mal est bien ailleurs.

La religion serait même bénéfique, selon Freud, puisqu'elle permettrait la manifestation de l'Eros, cette pulsion civilisatrice. Pour cet auteur, l'homme étant démuné face à la nature hostile et à ses agresseurs, comprend qu'il doit s'unir aux autres humains pour arriver à survivre. Il devient bon par nécessité. Mais ni l'éducation, ni la rationalité, ou encore son intérêt bien compris, ne sont suffisants pour vaincre la force de la pulsion destructrice. Pour cela, il faut atteindre l'affectivité et l'inconscient de l'humain, et pour Freud la religion chrétienne y arrive, notamment par l'investissement affectif sur la figure du Père. La religion ferait donc, par ce moyen, œuvre de civilisation, contre la barbarie.

L'une des techniques utilisée pour justement réduire l'agressivité humaine est l'imposition de l'idéal consistant à aimer son prochain comme soi-même, « Idéal dont la justification véritable est précisément que rien n'est plus contraire à la nature humaine primitive ». Et dans le même ordre d'idées, René Girard nous dit en substance que sans religion, aucune société ne serait possible, parce que l'homme est incapable de s'empêcher de tuer son semblable. (*La violence et le sacré*). Effectivement, « Tu ne tueras point » est l'un des dix commandements à la base des religions judéo-chrétiennes.

Todorov adhère partiellement à l'interprétation freudienne ; mais pour lui, les

actes barbares et d'agression trouvent leur origine dans la même « pulsion de vie » que les actes d'amour, « Barbarie et civilisation ressemblent moins à deux forces luttant pour la suprématie qu'aux deux pôles d'un même axe ». Et comme l'a dit Rousseau : « Le bien et le mal coulent de la même source. »

Todorov affirme que « la barbarie n'est nullement inhumaine, elle résulte d'un trait de l'être humain, dont il semble tout à fait illusoire d'espérer s'en débarrasser. Elle est en nous comme chez les autres, aucun peuple, aucun individu n'est immunisé contre la possibilité d'accomplir des actes barbares... la pulsion barbare résulte d'un sentiment de rivalité meurtrier... ». Et il cite l'écrivain Romain Gary à propos de la barbarie: « Ce côté inhumain fait partie de l'humain ». Puis il rajoute : « tant qu'on ne reconnaîtra pas que l'inhumanité est chose humaine, on restera dans le mensonge pieux ».

Mais alors, qu'est-ce que la *nature humaine* ?

Dans la lignée des travaux de Malinowski et de Lévi-Strauss, Clifford Geertz affirme : « Il n'existe pas de nature humaine indépendante de la culture ». Il est dans la nature même de l'être humain d'avoir une culture, sinon il devient un enfant-loup. Et il poursuit : « Nous sommes des animaux incomplets et inachevés qui se complètent et s'achèvent par le moyen de la culture. »

Sartre ne dit pas autre chose : « l'homme n'est d'abord rien » et « l'existence précède l'essence ». L'homme commence par un fait : son existence. Ensuite, il bénéficie d'une culture, et enfin, il exerce pleinement sa liberté pour déterminer son essence. Sartre, Todorov et les chrétiens sont d'accord : l'homme doit être jugé sur ses actes et non sur une prétendue « essence ». (C'est d'ailleurs la réalité de notre système judiciaire et de notre droit pénal). Disposant d'une liberté absolue dans son principe, il peut toujours changer d'attitude. Et logiquement Todorov refuse de déclarer que telle ou telle culture est barbare : il dit « aucun de nous n'est pleinement civilisé... ce sont les actes ou les attitudes qui peuvent être barbares, et non pas les peuples ou les individus. » Et il conclut : « Sans culture, l'homme n'est pas humain. L'impossibilité de communiquer le conduit à la barbarie. »

Le grand Socrate aurait déclaré : « Nul n'est méchant volontairement. Si les hommes sont éclairés par le bien, ils se régleront sur lui ». Certes, mais qu'en est-il s'ils sont « éclairés » par le mal ? Dans tous les cas, Socrate laisse sous-entendre la nécessité d'une culture pour éduquer l'Homme, lui enseigner le bien. Todorov se distingue encore de Freud, car pour lui, c'est parce que l'enfant de l'homme a besoin pendant longtemps de ses parents qu'il acquiert une faculté d'empathie, qui ensuite le guidera vers la civilisation. Il pense que les valeurs humanistes sont inhérentes à la notion de civilisation : « Si la civilisation est une valeur universelle, les cultures sont plurielles ».

Toutefois, partisan d'une unique définition de la civilisation (humaniste), il est bien conscient d'une difficulté réelle : « Il faut sortir du dogmatisme (ma culture doit s'imposer à tous), et du nihilisme (toutes les cultures se valent) ». Ce serait tomber de Charybde en Scylla, car en effet dans le premier cas on prône le colonialisme au nom de l'humanisme, et dans le deuxième cas on affirme qu'il

n'y a aucune différence entre le bien et le mal, au nom de la rationalité philosophique. Car rien n'indique que les valeurs humanistes doivent s'imposer à l'humanité. A ce niveau, ce ne sont que de simples croyances, aussi subjectives que les autres, même si nous avons de la difficulté à l'admettre. Car ces valeurs reposent sur la distinction fondamentale de ce qui est le bien, par rapport au mal. Et à ce sujet, Todorov nous dit : « La séparation entre le bien et le mal est une acquisition tardive, postérieure à l'enfance ». Et Freud va plus loin encore : « Nous sommes en droit d'écarter le principe d'une faculté originelle et pour ainsi dire naturelle, de distinguer le bien du mal... Il faut une influence étrangère qui décrète ce qu'on doit appeler le bien et le mal ». Nietzsche, dans son ouvrage « Par-delà bien et mal » confirme : « il n'y a pas de phénomènes moraux, rien qu'une interprétation morale des phénomènes. »

A cet égard, l'affaire Hannah Arendt est instructive. Cette philosophe Allemande avait été envoyée par un journal américain pour suivre le procès à Jérusalem du criminel nazi Adolf Eichmann (responsable de la mort atroce de millions de Juifs). Devant ce qui est sans doute le crime à la fois le plus barbare et le plus monstrueux du 20^{ème} siècle, l'ensemble de l'humanité voulait comprendre quel type de monstre était ce nazi. En 1963 Hannah Arendt publie un livre *Eichmann à Jérusalem*, dans lequel elle abonde dans le sens des psychiatres qui ont examiné le criminel, et l'ont déclaré « normal »: Eichmann n'est pas un monstre, c'est un « homme ordinaire ».

Cette thèse, connue sous le nom de « banalité du mal », fut extrêmement mal reçue, le scandale fut énorme, et Arendt fut accusée d'être le défenseur des nazis. Elle publia donc un autre livre, *La Vie de l'esprit*, pour s'expliquer plus clairement : « Les actes étaient monstrueux, mais le responsable était tout à fait ordinaire, comme tout le monde, ni démoniaque ni monstrueux ». Et elle constate que tant dans la population que chez les intellectuels « Il était impossible d'admettre qu'une personne moyenne, normale, ni faible d'esprit, ni endoctrinée, ni cynique, puisse être absolument incapable de distinguer le bien du mal ». La barbarie peut donc être le fait d'hommes ordinaires. Et cette idée est parfaitement inacceptable, car « Dieu a fait l'homme à son image » nous dit la Genèse. Doit-on en déduire que Dieu peut être capable de barbarie ? Ou bien que l'homme, désespéré par sa solitude et le silence des cieux, aurait inventé un Dieu pour le rassurer ? La seule particularité qu'Arendt relèvera chez Eichmann, c'est « un manque de pensée », c'est-à-dire un défaut d'esprit critique qui le poussait à obéir aveuglément aux ordres. C'est l'idée qu'exprimait Pascal : « Toute la dignité de l'Homme est dans la pensée ».

Pourtant, à l'époque de ce procès mémorable, était diffusé un ouvrage qui nous renseigne sur la barbarie ordinaire en milieu civilisé. Il s'agit du compte rendu de célèbres expériences réalisées dans des pays industrialisés, démontrant la facilité avec laquelle l'homme ordinaire, sous prétexte qu'il est dans un contexte hiérarchique qui légitimerait son action, peut se livrer à la torture et à des actes de barbarie sur des inconnus. (*Soumission à l'autorité*, de Stanley Milgram.)

Montesquieu disait déjà : « Tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ».

Et Bertolt Brecht ne se faisait pas d'illusion sur l'homme ordinaire, quand il affirmait en 1941 : « Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde » (c'est-à-dire le nazisme).

On comprend alors que la notion de barbarie est toute relative, et qu'elle recouvre plus un jugement moral qu'une réalité effective et objective. D'ailleurs, les valeurs humanistes ne se sont imposées ni dans le temps, ni dans l'espace, et aujourd'hui encore, de nombreux pays restent peu enclins à les appliquer.

De plus, chaque fois que les conditions économiques se détériorent dans les pays occidentaux, les valeurs barbares retrouvent une nouvelle occasion de s'implanter (l'exemple le plus significatif est sans doute la situation de l'Allemagne avant la seconde guerre mondiale). Le contexte peut donc favoriser la barbarie chez l'homme ordinaire.

Une société humaniste place les valeurs attachées à ce concept au sommet de la hiérarchie de ses croyances. Dans ce type de société, et même si toutes les opinions sont discutables, l'humanisme est un ensemble de valeurs qui doit être incontestable, la référence suprême. Avantage considérable : les sociétés humanistes sont sans doute celles qui permettent de maintenir le plus facilement la paix parmi les humains.

Il n'est donc hélas pas surprenant que des actes barbares puissent être commis, chez nous comme ailleurs, par des individus pour lesquels l'humanisme n'est pas partie intégrante de leur structure mentale. La cause de la barbarie n'est pas extérieure à la nature humaine : la barbarie participant d'une pulsion agressive, elle est en soi indestructible, et elle tend naturellement à se satisfaire car la décharge de l'excitation pulsionnelle produit du plaisir.

Heureusement, la barbarie peut être « domestiquée » : par la sublimation puisque c'est une pulsion, par l'affectivité comme le pratique la religion, par la conscience, la rationalité, la morale, l'éducation, autrement dit, par la civilisation humaniste.

Il est par contre étonnant, et même effrayant, de constater que des jeunes ayant suivi un cursus de formation humaniste traditionnel (éducation et instruction), issus de familles intégrées, voire aisées, tournent le dos rapidement et définitivement au contexte culturel dont ils ont bénéficié, pour se lancer corps et âme dans des chimères mortifères. Le constat est sans appel, il faut tenter de l'expliquer. Freud et Pascal sont d'accord pour dire que tous les humains recherchent fondamentalement le bonheur, par tous les moyens, Pascal allant même jusqu'à affirmer « même ceux qui vont se pendre ».

Il faut sans doute se rappeler que le taux de suicide en France chez les adolescents est très élevé, (1.000 décès et 80.000 tentatives par an, 2^{ème} cause de mortalité pour les moins de 20 ans) et donc partir en Syrie se sacrifier est pour certains une façon originale de se suicider, une voie improbable d'un bonheur dans l'au-delà.

Pourquoi alors croire aux valeurs humanistes ?

Personnellement, puisque je dispose de la liberté du choix de mes valeurs, je désire vivre dans une société qui prône l'idée que les valeurs humanistes sont

supérieures aux autres. Et je crains la thèse opposée. J'ai donc adopté cette croyance, tout simplement en application de la sentence de La Fontaine: « Chacun croit fort aisément ce qu'il craint et ce qu'il désire. »

12) Quelques conclusions

La barbarie n'est finalement qu'une des formes que revêt l'acte antisocial. En simplifiant, elle se définit comme une atteinte à la notion d'humanisme. La civilisation est justement cette progression vers un idéal humaniste. Cependant, il existe une multiplicité de cultures, qui peuvent concevoir d'autres définitions de la barbarie.

La qualification d'actes barbares lorsqu'il s'agit de comportements différents de nos habitudes est évidemment liée parfois à la peur et à l'incompréhension. La différence fait souvent naître l'inquiétude devant l'inconnu. Par contre, le dégoût inspiré par des actes contraires au respect de la personne humaine est le résultat de notre conditionnement religieux, philosophique ou social.

La « nature humaine » n'est pas un acquis génétique ou héréditaire, elle n'existe que si l'être humain a bénéficié d'une culture lui permettant de sortir de l'animalité. Généralement, cette culture donne à l'humain les outils nécessaires pour distinguer le bien du mal (religion, morale, droit, rationalité...).

L'être humain est poussé à l'action par son animus, ou pulsion de vie. Le but de sa vie est de trouver une sorte de bonheur, en évitant la souffrance et en bénéficiant de la jouissance (Freud). Pour atteindre ce but, l'Homme agit sous l'empire de son instinct de survie, qui se manifeste souvent par ce qu'on nomme l'égoïsme. Sans une intervention extérieure, ses actions seront indifféremment répertoriées dans le registre du bien ou du mal. « L'homme n'est ni ange ni bête... » (Pascal). Heureusement, la civilisation constitue cette intervention extérieure, (parfois intériorisée sous la forme d'une morale) qui viendra limiter la capacité de nuisance sociale de l'être humain.

Malheureusement, la barbarie procède soit d'une absence de culture humaniste, soit d'une volonté de nier l'humanisme. Les rédacteurs de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 avaient bien compris le problème, puisqu'ils soulignent que « L'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'Homme sont les seules causes des malheurs publics... »

Au terme de cette introduction, deux questions peuvent se poser :

- **Les valeurs humanistes sur lesquelles se fondent notre société, et qui sont si importantes pour nous, sont-elles universelles ?**
- **Existe-t-il en chacun de nous une tendance à la barbarie ?**

Bibliographie

Alessandro Barbero : *Le jour des Barbares* (roman)

Samuel Huntington : *Le choc des civilisations*

Frédéric Lenoir : *Le Christ philosophe*

Tzvetan Todorov : conférence sur « Barbarie et civilisation »

Tzvetan Todorov : *La peur du barbare*
 Sigmund Freud : *Malaise dans la civilisation*
 L'express n°3374 : « Faut-il brûler Michel Onfray ? »
 André Bonnery : conférence sur « Religions monothéistes et violences »
 Stanley Milgram : *Soumission à l'autorité*
 Hannah Arendt : *Eichmann à Jérusalem*
La Vie de l'esprit

II) Synthèse de la discussion (William, étudiant au collégial)

Résumé de l'ensemble des idées :

- Nous nous centrons sur la barbarie humaine.
- Qui sont les barbares ?
 - 1) Les barbares, ce sont eux, les sauvages.
 - 2) C'est nous, la société occidentale.
 - 3) C'est chacun de nous en puissance.

Comment nous situons-nous ?

Atteinte à la dignité de l'Homme, négation de la notion de l'être humain.

Laure : rejoint Todorov. Pourquoi torturer les gens ?

- Les conflits armés sont source de barbarie.
- Pour Homère, les barbares étaient représentés par des monstres.
- Probablement pour éloigner cette notion de l'Homme alors que nous pouvons l'être.
- Il y a un mécanisme qui nous pousse à projeter cette idée. (Thèse 3)

Maureen : donne pour exemple : la limitation de l'art.

- On a tous un espace de barbarie en nous que nous développons.
- Utilisation de la barbarie pour la combattre.

Jean-François : exemple : la barbarie face à la maltraitance des personnes âgées et les handicapés.

- Pourquoi cette barbarie est-elle occultée ?
- Comment identifier barbarie et atrocité ?

Samy : exemple : le nazisme...

- Comment classer les bombardements américains au Japon lors de la Seconde Guerre mondiale ?
- Idée que la barbarie serait classée par les vainqueurs et non le vaincu.

Daniel : la bombe d'Hiroshima est une situation de guerre.

- Les guerres sont encadrées par des règles. Exemple : ne pas tuer les civils-
- Par conséquent, cette bombe devient une barbarie.

Michel : Élaboration du concept de la « guerre juste » par les théologiens du Moyen-Âge.

- Théorie de la guerre juste. Exemple : la légitime défense.
- La barbarie consisterait à quitter les règles militaires internationales.

Gérard : exemple : les alliances menant à la Première Guerre mondiale.

- Les barbares seraient donc les dirigeants des pays concernés.
- Considérant les récents événements, on est envahi par les barbares de DAESH.
- Comment faire ? On met l'humanisme devant la barbarie.
- Les jeunes partant pour le Djihad... est-ce pour la recherche du bonheur ?
- Historiquement, comment expliquer l'adhésion de la population allemande au nazisme ?
- Même si nous faisons la guerre, les responsables seraient les États.

Magdo : Y a-t-il dans la barbarie un souffle vital ?

- Exemple : la volonté de survie des Hommes primitifs.
- Si le contexte n'était pas le même, serions-nous des barbares ?
- La barbarie pourrait s'expliquer au nom de l'instinct.
- Lors d'un changement de contexte, nous pouvons devenir des barbares.
- Exemple : théorie de Freud sur thanatos, l'instinct de mort.
- Avec des valeurs : le respect, l'amour et la culture permettent d'amadouer la barbarie.

Claudine : Qu'est-ce qu'« être une personne ordinaire » ?

- Les valeurs humanistes sont-elles des croyances ?
- La question du désir ? La pulsion de mort ?
- À la suite du meurtre des deux policiers, le terroriste a affirmé sa volonté de sang.

Michel : Pour Freud, nous avons cette pulsion.

- Une forme d'ambivalence dans la nature humaine.
- Pour Rousseau, l'Homme serait bon par nature. Le mal serait secondaire.
- L'éducation doit apporter des idées de respect envers l'autre.

JPDA : On a tendance à réfléchir au fait qu'il y ait une perméabilité des limites des concepts de barbarie.

- La question est rattachée au contexte social, historique. Nous parlons d'atteinte à l'humanité.
- En fonction du contexte, on définit ce qui est barbare.
- Il y a toujours la notion des règles auxquelles on joue.
- Pour y réfléchir, nous devons être ouverts aux différentes définitions de la barbarie.

Michel : La barbarie est le contraire de la civilisation aux yeux de la civilisation concernée.

- Il y a une relativité historique.
- Il serait intéressant de savoir comment Daesch définit la barbarie.
- Pour eux, c'est l'Occident, l'impérialisme américain.

Camille : Pourquoi envoyer des armées dans ces pays ?

- Pouvons-nous utiliser la barbarie pour sauver d'autres personnes ?

Michel : Pouvons-nous torturer quelqu'un pour sauver mille personnes ?

- Pouvons-nous utiliser des moyens barbares pour défendre des valeurs humanistes ?

Eugénie : Pour des questions de survie, pouvons-nous considérer la barbarie comme légitime ?

- Exemple : Les rituels amérindiens avant de se nourrir.

Michel : Cas intéressant : la légitime défense.

- Tuer quelqu'un, est-ce barbare ?
- La condamnation à mort : est-ce de la barbarie ?
- Les sacrifices humains chez les civilisations anciennes n'étaient pas nécessairement des actes de barbarie.

Frédéric : Est-il possible de réconcilier les trois thèses de départ ?

- Les trois thèses sont valables.
- Le barbare serait nous.
- Critique sociale possible.
- Si on accepte le concept de liberté de choix moral, nous devons accepter l'idée de barbarie en nous.

Michel : Il y a des réponses divergentes à ces trois thèses.

- Elles peuvent ne pas sembler contradictoires.

Marie-Hélène : Il y a une différence entre barbarie à l'échelle individuelle et collective.

- Comment pouvons-nous être barbares dans notre société civilisée actuelle ?

- L'Homme se bat pour sa survie. Pourquoi donner volontairement la mort ?

Michel : La barbarie collective serait plus facile en raison de l'effet d'entraînement.

- Le barbare prend plaisir à la violence.

Suzanne : mentionne qu'elle soutient les trois thèses du départ.

- Les terroristes refusent la civilisation.
- Nous percevons leurs actes comme barbares et indignes dans notre contexte actuel.
- Ils sont en contrôle de leurs actions et nous sommes dans une guerre de civilisation.
- On se donne le pouvoir de tuer l'autre.

Michel : Il n'y a pas seulement une volonté de plaisir à tuer, mais c'est aussi au nom d'un sentiment de puissance. Par exemple, la volonté divine.

- Sentiment de puissance autorisée.
- La barbarie se retourne contre eux. Ils deviennent des instruments, un moyen pour une cause qui les dépasse.

Maureen : Responsabilisation des actes et choix des Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale.

- Volonté indirecte d'intervention dans les pays.
- Recherche de ressources.

Gérard : Pourquoi la non-violence est-elle victime de la violence ?

- Il y a bien des gens non barbares.
- Il y a une notion d'État dans la barbarie.
- Le barbare peut devenir le vaincu.

Michel : Alternative à la barbarie : La barbarie n'est jamais légitime.

- Distinction importante entre la nécessité et la légitimité de la barbarie.
- Pour les grands hommes non violents, il est possible de démontrer la nature non barbare de l'Homme.

JPDA : En soutenant des pays qui exploitent des gens, sommes-nous barbares ?

- Y a-t-il des degrés dans la barbarie ?
- Les conséquences de notre néolibéralisme sont-elles barbares ?

Michel : conclusion de la discussion.

Retour sur l'activité par un tour de table et par le questionnement des observateurs sur leurs observations et leur appréciation générale.

Les participants ont apprécié la forme du café philosophique très intéressante, car cela leur a permis aisément d'exprimer un point de vue sur la question.

III) Régulation et décisions pour la suite

Pour la **séance du 1er octobre** : choix d'un sujet à traiter en plusieurs séances, entre : la devise républicaine, la liberté, le langage, la philosophie, suivi d'un tour de table sur le sujet choisi et d'une séance de problématisation-débroussaillage.

Autres suggestions : La décadence - Les limites - Vérité et intérêt - L'apolitisme - L'assistanat - La question des migrations - Pourquoi le terrorisme? - Quelle place à l'individu dans la société? - "On passe sa vie à guérir sa vie de l'enfance et de sa jeunesse". Le jeunisme - le transhumanisme

Annexe - Textes de participants

- Dans un premier sens, *le barbare, c'est l'autre, qui est différent de moi* : celui qui ne parle

pas la langue grecque (même d'une autre civilisation brillante : l'égyptien), ou celui qui est extérieur aux limites de l'Empire romain. Le sauvage de tribus africaines, *le non civilisé* sans technique qui croit à la magie, contrairement à moi, ou *celui d'une civilisation inférieure* (ex : celui qui couvre ses femmes de pied en cap).

- En un second sens, *c'est l'autre inhumain*, celui qui refuse à sa victime sa figure d'homme, son humanité. La violence serait le *visage inhumain de celui qui nie l'humanité du visage* (Lévinas, Todorov). Celui qui attente aux droits de l'homme, à l'intégrité physique et psychique de la personne. *Le barbare c'est lui, c'est eux*. Mais on peut être violent sans être barbare, par instinct de survie, ou héroïsme à la guerre. Le barbare serait plus spécifiquement *celui qui prend plaisir et jouit de sa puissance à faire souffrir autrui* : la figure du sadique. Mais le sadique est-il barbare face à un masochiste consentant ? Il faudrait donc ajouter : celui qui fait souffrir quelqu'un *contre sa volonté*.

- Mais ce peut aussi être moi. *Chaque homme pourrait être potentiellement barbare, suivant le contexte*, par une pulsion de mort constitutive de l'être humain. Seule l'éducation pourrait contenir cette pulsion. Le barbare, c'est *le monstre* que je désigne à l'extérieur de moi, car *il est ce que je pourrais être et ne veut pas devenir*. Eichman était selon H. Arendt un « *homme ordinaire* », fonctionnaire zélé qui a sacrifié des millions de juifs...

- *Le barbare est enfin celui que je* (ou un groupe) *nomme tel*. En science politique, on parle de « construction sociale de l'ennemi » (ex : le nazi, le djihadiste). C'est un *point de vue sur autrui*, relatif, variable dans le temps et selon le lieu. Car le barbare ne se sent pas tel, et même peut avoir bonne conscience : l'inquisiteur sauve les âmes, le colonisateur apporte la civilisation, les croisades ou Daesh suppriment les infidèles. Celui que je nomme barbare peut me nommer tel : moi colonisateur ou néocolonisateur, moi impérialiste qui domine, néolibéral qui exploite, moi l'athée et l'impudique. *La barbarie c'est nous* pour certains, cet Occident qu'il faut combattre (par exemple au nom de Dieu, et de valeurs), y compris en se sacrifiant en martyr.

- Barbare est le nom trouvé pour *nommer en l'autre la figure du mal*, en ce que la notion comporte soit de relativement culturel, soit d'universel ; tendance innée en l'homme, ou au contraire construite et heureusement parfois combattue par l'éducation (refoulement et sublimation selon Freud).

Michel

Que faire contre la barbarie ?

En ce qui nous concerne individuellement, lutter contre notre propre tendance à la barbarie. Pour ce qui est de la barbarie des autres, tant qu'il en est temps, il faut éduquer, sensibiliser aux valeurs humanistes, promouvoir cet idéal d'une véritable société civilisée.

Mais il peut arriver un moment, lorsque toutes les autres solutions ont été épuisées, où il faut opposer la violence à la violence.

La non-violence n'est malheureusement pas toujours efficace, car l'Histoire prouve que des millions d'êtres humains non-violents ont été exterminés par des barbares. Alors il convient d'utiliser une violence proportionnelle à l'attaque, une violence encadrée par des règles déontologiques strictes, comme c'est le cas dans la notion de légitime défense.

Daniel

Donner la mort de sang-froid, sans légitime défense, faire souffrir atrocement et y prendre plaisir, sont des actes inhumains que je qualifie de barbares. Mais qu'est-ce qui est à l'origine de ce mal poussé à l'extrême, sans remords, pratiqué dans la haine de l'autre; sommes-nous tous responsables ? Je ne le pense pas. L'homme qui pratique la barbarie est déjà mort intérieurement, sans âme, il n'est qu'un objet.

Marie-Hélène

Qu'est-ce que **la barbarie** ? La barbarie est un comportement qui vise à détruire l'humanité de l'autre ou qui le nie. Elle engendre un sentiment de répulsion chez ceux qui en sont témoins ou qui la subissent. La barbarie est une notion relative car elle dépend de ce que

nous mettons derrière le mot "humain", "humanité". Qu'est-ce qu'**être barbare** ? Celui qui commet un acte de barbarie est un barbare. Il ne l'est pas forcément en permanence. Il ne se perçoit pas forcément comme tel.

Question sous-jacente : l'inquisiteur qui torturait l'hérétique le faisait pour sauver l'âme de cet hérétique. Il n'était donc pas en train de commettre un acte de barbarie de son point de vue. Bien des choses peuvent nous paraître , aujourd'hui, barbares. **Suzanne**

Civilisation et Barbarerie - Ces deux termes ne seraient-ils pas synonymes simplement en renversant notre angle de vue de ces deux mots, ce qui permet de répondre positivement à la barbarie c'est les autres, les barbares c'est nous et donc, aussi, d'accepter que chacun ait la possibilité de devenir ou non un barbare. Pour accepter ce point de vue, il faut admettre que deux civilisations ont des valeurs, des organisations, des modes de communication et des règles de fonctionnement différentes et même diamétralement opposées. L'histoire montre des revirements à 180°. Les Egyptiens étaient des barbares pour les Grecs, les Celtes des barbares pour les Romains. Aujourd'hui on découvre toute la valeur civilisatrice de ces deux peuples ou Nations. **Jean-Marc**

Les Grecs traitaient les autres peuples de barbaroi - ceux qui bredouillent. Au centre, se trouve donc l'importance du langage et de la maîtrise de la langue. Comme le fait remarquer un linguiste : "quand n'on a que quatre-cents mots pour argumenter, on bascule vite dans la violence physique ou verbale, on cogne, on tue". D'où le rôle majeur de l'éducation et de l'apprentissage de la langue et de la culture dans la lutte contre la barbarie.

Francis

Barbarie incorporée en nous. 1) Barbarie pour Montaigne mort avec souffrance. 2) Maltraitance. 3) Acte barbare par ses conséquences. Pouvoir basé sur les religions et ante religion - Inquisition différente du Christianisme. Civilisation combat la barbarie (humanisme Erasme). Civilisation différente de barbarie survie de l'humanité actuelle.

Manuela

Il convient de reposer la question : qui est le barbare par rapport à qui, à quel moment et dans quel contexte ? La barbarie est plus souvent collective ou étatique (en terme de nombre de victimes et moyens utilisés) qu'individuelle, attribuable à des individus illuminés, nihilistes ou simplistes.

Samir

Qu'est-ce que la Barbarie? Ce qui heurte le progrès de toute civilisation, ce qui paraît inhumain et injuste, une souffrance qu'on impose à un groupe de personnes au nom de la tradition immuable. La Barbarie : mépris de l'être humain dans son essence, refus de progresser dans le respect d'autrui. Vision de petites filles africaines récemment incisées et qui devaient faire un parcours en plein soleil. Interdiction de leur donner à boire ou de les prendre dans notre voiture : la Barbarie c'est ça pour moi.

Magda

La barbarie est une atteinte à l'humanité. Au nom de convictions dévoyées, conscients ou non, les barbares éprouvent du plaisir et un sentiment de toute puissance à faire du mal à autrui. Mais il n'est pas exagéré de qualifier d'actes barbares des attitudes beaucoup plus

ordinaires, intentionnelles ou non, maltraitance établie, violence verbale, refus de l'autre.

Jean-François

Etudiants québécois

La barbarie est tout acte qui a pour but de causer du mal. Dans une société, il y a des règles et c'est lorsqu'on transgresse ces règles que l'on agit de façon barbare. Nous pouvons nous questionner sur les motifs de la barbarie. N'est-ce jamais légitime de tuer? Pouvons-nous dire d'un acte de légitime défense qu'il est barbare, puisqu'il transgresse les règles? Est-ce barbare de tuer afin de pouvoir vivre? Est-ce légitime d'agir de façon barbare envers une seule personne si cela peut en sauver plusieurs?

Chacun n'est pas barbare. Les premiers êtres humains n'agissaient pas de façon violente et cruelle. Ces êtres n'étaient pas civilisés, mais n'exerçaient pas la barbarie non plus. Ainsi, il est montré que l'Homme n'est pas naturellement barbare.

Cependant, il est certain que l'humain est capable d'agir de façon barbare. Certains êtres sont simplement plus cruels que d'autres. Certains dirigeants d'État agissent de façon barbare et entraînent avec eux leur peuple, les obligeant à agir cruellement par les conscriptions ou l'aliénation.

Souvent, les gouvernements répondent à la barbarie par la barbarie. Nous en sommes témoins, bien que ces chefs d'État fassent de leur mieux pour le dissimuler, car un pays civilisé n'est pas censé agir de telle façon. Alors, même les personnes les plus civilisées peuvent user de barbarie. Ce fait peut être surprenant et choquant pour certains, car plusieurs définissent la barbarie comme ce qui n'est pas civilisé.

Enfin, certaines personnes sont naturellement bonnes, alors que d'autres ne le sont pas.

Ève Vaillancourt

Moi, eux ou nous tous? Qui sont les barbares? Un barbare se définit par un être qui agit pour nuire à autrui en usant de violence. De cette définition, il est clair que tous ont des chances égales de l'être. L'essence même de l'être résiderait dans la barbarie. L'être peut ne pas naître barbare mais à tout point dans sa vie peut le devenir. Prédisposé à la violence, un moindre événement peut changer la vie d'un être paisible et le transformer en barbare. Tel est le cas des djihadistes qui proviennent de familles aisées et paisibles. Qu'est-ce qui peut pousser un être à transformer sa vie de gentillesse en vie de carnage? C'est le fond de violence qui se cache en chacun de nous tous. La rationalité humaine peut facilement être altérée et changer la mentalité d'une personne du tout au tout. Car au fond, personne ne commet de geste inhumain simplement pour causer la violence. Il y a une raison qui, pour le barbare, justifie ses gestes. Ce n'est donc qu'une question de perception sur qui sont les barbares. Nous croyons ne pas l'être, or tous le sont à un moment dit.

Pamela Bruce

Un des participants de l'Université populaire de Narbonne, Daniel, a fait une introduction sur ce qu'est la barbarie et comment on peut la définir. La barbarie est définie comme étant ce qui est contraire aux habitudes de nos sociétés, et porte atteinte à la personne humaine. Le barbare est donc celui qui ne reconnaît pas l'autre comme être humain. La discussion porte uniquement sur la barbarie humaine. Il y avait trois thèses défendues : les barbares sont les autres, c'est nous, ou nous sommes tous barbares. La majorité des participants a choisi la troisième thèse, en affirmant que nous sommes tous barbares, mais que nous décidons quand nous le sommes, on choisit ou non de montrer notre barbarie. Certains affirment que c'est l'État qui nous oblige à être barbares, avec le service militaire, par exemple. D'autres défendent que notre façon de voir les choses influence notre nature humaine, on peut donc sembler barbare pour une personne qui n'a pas le même point de vue que nous. Le temps aussi change notre vision de la barbarie, par exemple, avant, ne pas donner le droit de vote aux femmes ne semblait pas barbare, alors qu'aujourd'hui, oui.

Alec Bousquet

En général, le réflexe de se déculpabiliser est très fort chez l'homme. La réponse qui nous vient rapidement en tête est donc que les barbares, ce sont les autres. Toutefois, si je vois l'autre comme un barbare alors, lui aussi me considère comme en étant un. Les différentes cultures ainsi que les actions qui y sont rattachées sont perçues de manière différentes selon le point de vue. Alors, à ce moment, nous serions tentés de dire que les barbares, ce sont nous ET eux. Puisque chacun paraît barbare aux yeux d'un autre, c'est donc que chacun de nous l'est. La réponse à la question est donc un mélange de tout cela; c'est-à-dire que les barbares sont à la fois nous, eux et chacun de nous. Dans les multiples conflits entre l'Occident et le Moyen-Orient, la barbarie se manifeste dans les deux camps, d'un côté comme de l'autre. L'Autre est vu comme le mauvais et notre clan est le bon. La violence venant de notre clan est toujours mieux vue que celle venant de l'autre.

Maureen Lekeux

Dans cette conférence, nous avons parlé d'un concept qui est fort d'actualité : la barbarie. La barbarie en Grèce antique signifiait : les gens ne parlant pas le grec. Avec les Romains : ceux qui ne sont pas dans la sphère gréco-romaine. Mais de nos jours, ce mot signifie : être cruel, inhumain, c'est aimer faire de la violence, éprouver un certain plaisir à faire mal à l'autre.

Je pense que chacun porte un peu de barbarie en lui, qu'il y a une possibilité pour chacun de le devenir, et que c'est avec l'éducation dans la civilisation qu'on peut enfouir et non faire disparaître cette barbarie. La civilisation, c'est l'organisation du peuple. La providence, la communication et des règles de fonctionnement. Elle privilégie l'homme de sa nature et régleme les hommes entre eux. La barbarie heurte le progrès de la civilisation.

Je soutiens donc que cette barbarie, nous l'avons tous en nous et elle peut surgir à tout moment. Par exemple, lors du règne d'Hitler en Allemagne, les hommes qu'il a enrôlés suivaient à la lettre ce qu'il demandait. Cependant ces hommes étaient civilisés, mais ils ont commis et fait subir des choses atroces aux prisonniers. Ils sont devenus barbares par la peur et le pouvoir qu'on leur a accordés.

Ensuite, une remarque d'un des participants de la conférence m'a interpellé : «Peut-on considérer que les pays qui envoient des soldats dans d'autres pays attaqués pour les défendre sont des barbares?».

Je considère que oui, non pas parce qu'ils défendent et qu'il sauvent d'autres personnes en faisant cela, mais pour le pourquoi ils ont envoyé des troupes pour défendre. En effet, j'ai participé à une conférence nommée « Une décennie sur le sentier de la guerre » par Martin Fougues, ancien militaire devenu journaliste, qui disait que les pays qui envoient de l'aide ou leur support à un autre pays, le faisaient juste après avoir regardé les avantages que cela leur occasionne.

Ainsi, je considère que les pays défendant les autres sont des barbares si leurs idées principales est de faire du profit.

Annabelle Fortin-Archambault

Durant la discussion sur la civilisation et la barbarie, les participants semblaient systématiquement faire une distinction entre ces deux concepts. On prenait pour acquis que la barbarie est l'opposée de la civilisation et que la civilisation est l'opposée de la barbarie. Je ne suis pas d'accord.

Tout d'abord, on peut soutenir que les deux concepts sont intimement liés en observant les définitions de la barbarie pour les différentes civilisations à travers le temps. Par exemple, pour les Grecs, les barbares étaient ceux qui ne parlaient pas grec, alors que pour les Romains, ce sont les humains qui n'appartiennent pas à la sphère gréco-romaine. Donc, si

la barbarie n'est pas la même dans les différentes civilisations, la dissociation est impossible à effectuer.

Ensuite, la civilisation est, en elle-même, barbare. Les actes de barbarie aujourd'hui sont commis par des habitants de la société. Ces personnes naissent dans la même société, dans la même civilisation que le reste des êtres humains. On peut donc dire que chacun d'entre nous a le potentiel d'être barbare puisque nous naissons tous, à la base, dans le même environnement. La barbarie de certains est seulement développée et entretenue alors que celle des autres ne l'est pas. Si tous les habitants de notre civilisation ont le potentiel d'être barbares, la civilisation, qui repose sur l'organisation de ses habitants, elle-même est donc barbare. Ce qui élimine toute possibilité de distinction entre la civilisation et la barbarie.

Flavie Marquis

Durant la conférence, un acte de barbarie a été qualifié comme une atteinte à l'activité psychique et physique de l'homme. L'esclavage, le nazisme et les attentats terroristes en sont des exemples. Trois thèses ont été énoncées à ce sujet : les barbares, c'est eux ; les barbares, c'est nous collectivement ou les barbares, c'est chacun de nous en puissance. J'appuie la deuxième thèse : nous pouvons devenir barbares en tant que collectivité. D'une part, nous tentons de projeter notre barbarie à travers des personnages comme ceux des monstres au cinéma ou à travers la littérature pour nous détacher de notre réalité. À travers de l'art, les spectacles, les chansons, la peinture, on dénonce également des situations de violence. D'autre part, dans le domaine de la santé, le mauvais traitement des personnes âgées vraisemblablement laissées à elles-mêmes, n'est-ce pas une autre manifestation de barbarie ? Manifestement, même en ayant accès à une éducation «correcte», la barbarie peut se développer chez certains groupes d'individus. À travers les siècles, des centaines de guerres ont eu lieu et encore aujourd'hui, avec toutes les connaissances acquises, des conflits violents éclatent. La barbarie n'est-elle pas innée chez nous ? Selon Freud, nous sommes tous habités par une pulsion de mort qui nous pousse à commettre des actes barbares. La culture, elle, apaiserait ce désir. Cependant, un acte peut-il sembler barbare pour certains et plutôt acceptable pour d'autres ? Il faudrait tenir compte du contexte social, géographique ou religieux dans lequel un groupe d'individus commet un acte barbare. Ce groupe le fait-il sous la bannière de la religion en se donnant, par exemple, le pouvoir de tuer ? Le fait-il par simple plaisir de donner la mort ou pour servir une cause ? En fait, quels motifs pourraient justifier des actes barbares ? Si on devait torturer une personne pour lui soutirer de l'information qui mènerait à sauver des centaines de victimes, commettrions-nous un acte de barbarie «justifiable» ? Enfin, il faut dire qu'en tant que communauté, nous commettons des actes de barbarie à différents degrés si on considère que celle-ci ne mène pas toujours à la mort. Ainsi, elle pourrait peut-être être justifiée si elle est utilisée pour «faire le bien» (c'est relatif).

Louis-Philippe Rousselet

Notre conférence qui a eu lieu à Narbonne avec Michel Tozzi, philosophe et didacticien de la philosophie, nous interrogea sur les concepts de la civilisation et la barbarie. Les deux concepts pourraient s'opposer par la défense de notre civilisation par des instruments de barbarie. La notion de barbare a bien évolué avec le temps, les Grecs voyaient les barbares comme ceux qui ne parlent pas le grec tandis que les Romains voyaient les barbares comme ceux qui n'appartiennent pas à la sphère romaine. Aujourd'hui, nous pouvons dire que le barbare est celui qui considère les autres comme non humains ou bien la barbarie comme l'absence de civilisation. En réalité, l'acte barbare est une atteinte à l'humanisme comme a été par exemple la colonisation, la guerre 14-18 ou bien le troisième Reich, etc. Alors, pourquoi la barbarie ? Pourquoi le mal ? Freud dirait que la barbarie est accessible à tous et qu'il suffit à en prendre gout. L'éros (civilisation) s'oppose donc au thanatos

(barbarie) qui amène la civilisation à être constamment menacée. Rousseau dirait que le mal qui vient de l'Homme provient de la société qui le corrompt ou Socrate dirait que nul n'est méchant volontairement et qu'il faut lui enseigner le bien. De qui vient cette éducation du Bien ? Nous pouvons donc illustrer 3 conceptions de la barbarie. Ce sont eux qui ne suivent pas notre voie, ce sont nous (Occidentaux) qui imposons notre voie ou bien chacun de nous en puissance qui pourrait être illustré par l'exemple de l'étude de Hannah Arendt sur Adolf Eichmann, officier SS durant le troisième Reich allemand. Je pense qu'il serait intéressant que les trois thèses s'allient afin d'ouvrir à une plus grande réflexion sur le sujet au lieu d'opposer ces concepts.

Karine St-Pierre

Les barbares ce sont nous tous. C'est un mélange des trois thèses de départ. Premièrement, chaque individu a un côté plus ou moins présent qui peut se développer et devenir barbare. Deuxièmement, c'est à cause de ce côté que nous ou les autres pouvons être barbares. Ce côté se développe selon le contexte social, économique, politique et culturel d'une société. À certains moments les barbares peuvent donc se développer chez nous, chez eux ou chez chacun d'entre nous. Une fois ce côté développé chez un individu ou un groupe, les réactions engendrées par leurs actions sont souvent elles-mêmes barbares. En effet, nous répondons souvent à des actes de barbarie par d'autres actes de barbarie. Cette réflexion peut être soutenue par la pensée du philosophe Hobbes. Selon lui, l'état de nature des êtres humains est d'être barbares. Ce côté est donc présent dans chacun de nous et doit être contrôlé par une force supérieure. Dans nos sociétés actuelles, ces forces sont le plus souvent les lois auxquelles nous sommes soumis. Sans celles-ci, il n'y aurait plus aucune raison de se retenir de voler la banque la plus proche ou de tuer un voisin dérangeant. Les actes seraient des actes de barbarie qui pourraient être commis par n'importe quel individu, puisqu'il n'y a rien pour l'arrêter. Ce côté barbare est enfoui plus ou moins profondément selon l'éducation à l'enfance et les lois qui nous entourent. Il n'en reste pas moins que chacun d'entre nous est barbare.

Noémie Lapré

Qui sont les barbares? Les barbares c'est tout le monde. Chaque individu est barbare, mais à différents degrés, et alors que certains se contrôlent d'autres vont se laisser guider par leur pulsion barbare, animale ou bien ne pourront plus se contrôler. L'être humain possède l'instinct de survie individuel, mais aussi collectif. Il va donc ressentir le besoin de se battre et de tuer afin non seulement de se protéger, mais aussi de suivre la loi du plus fort donc de montrer aux autres sa force et sa puissance afin que les autres ne s'attaquent pas à lui. L'être humain va tuer pour lui-même, mais pour sa famille, son pays ou autre. Qu'est-ce que la barbarie? La barbarie est un acte de méchanceté et de cruauté que l'on ne comprend pas toujours. Nous pouvons aussi ne pas comprendre la motivation des actes d'atrocité commis. Je décrirais un acte de barbarie comme un acte ne se limitant pas qu'à des gestes qui nous paraissent plus anodins comme certaines personnes âgées cloîtrées dans un hospice sans avoir les soins qui leur reviennent.

Amélie Sanchez

Lors de la conférence du 18 juin en matinée avec Michel Tozzi assisté du club de philosophie de Narbonne, nous avons abordé le sujet de la barbarie et la civilisation. Plusieurs sujets ont été abordés qui avaient un lien avec la barbarie ou la civilisation, par exemple qu'est-ce que c'est que la barbarie, où est située la limite entre la barbarie et la civilisation, etc. La conférence fut très complète et très intéressante au point de penser à un sujet annexe. La définition de l'homme est très définitive pour ce sujet, car si nous nous considérons comme des animaux alors nous devrions être traités comme eux. Les conséquences d'une barbarie par un humain sont différentes que si un animal l'avait fait.

Les animaux ont le droit d'accès au Code pénal qui a plus de tolérance pour eux. Alors, pourquoi les animaux ont-ils le droit à plus de tolérance avec le Code pénal que les êtres humains?

Je crois que le fait que nous nous considérons comme des êtres plus intelligents, nous devons avoir un système politique pour assurer l'organisation de la population, la sécurité de celle-ci, etc. La majorité de la population va rentrer dans le cadre de la société, mais certains chercheront des moyens pour détourner des lois du gouvernement et de la morale sociale. Le simple fait de vouloir détourner le pouvoir du gouvernement ou même le fait d'avoir créé un système politique montre que nous ne sommes pas sur le même pied d'égalité avec les animaux. Dans la nature, par exemple deux mâles qui se battent pour une femelle en chaleur pour s'accoupler, la femelle n'a pas le choix. Est-ce que c'est considéré comme un viol ? Non, puisque c'est la nature qui est ainsi. Si on remplaçait cette situation par des humains. Est-ce que ce serait considéré comme un viol ? Oui, puisque la femme n'a pas le choix, ce n'est pas parce qu'elle est en chaleur qu'elle doit s'accoupler. Bref, dans le milieu naturel il n'y a pas de bien ou de mal tandis que dans notre société on peut faire la différence entre le bien et le mal.

Marylou Benoît

Dans la conférence du 18 Juin 2016, animée par Michel Tozzi, portant sur la barbarie, nous nous sommes demandés qui sont les barbares? Et qu'est-ce que la barbarie? Nous avons écrit un petit texte durant une activité qui explique ce que c'est pour nous et qui sont les barbares. Pour moi, les barbares sont chacun d'entre nous, chaque être humain qui vit sur cette planète est un barbare. Par contre, nous ne sommes pas tous barbares en permanence, 24 heures sur 24. Par exemple, l'intimidation pourrait être considérée comme une forme de barbarie, car l'intimidation a pour but de faire mal à une personne. Puis, pour moi, la barbarie a aussi pour but de faire mal à une personne, et cela en lui faisant autant de mal physiquement que psychologiquement. De plus, pour les victimes d'intimidation, il y a plusieurs conséquences qui peuvent faire surface. Ils peuvent développer des problèmes de santé qui peuvent s'avérer très graves. Par exemple, ils peuvent développer un manque de confiance et d'estime de soi, mais aussi la dépression. Il y a tellement d'autres problèmes qui peuvent survenir que je ne peux pas tous le nommer. Pour terminer, les intimidateurs sont en quelques sortes des barbares, car ils font du mal à une autre personne et lui cause des problèmes. Puis, si on suit la logique que les intimidateurs sont des barbares, en un sens l'intimidation peut être considérée comme de la barbarie, mais seulement une forme de la barbarie, car je pense qu'il existe plus d'une forme de barbarie dans le monde. **X**

Tout concept implique la reconnaissance des présupposés communautaires qui définissent une personne ou un groupe. Nous ne sommes jamais en vase clos.

Ainsi, la barbarie réfère à un concept pouvant prendre divers sens pour un individu ou une collectivité. Elle implique d'emblée une conception de la nature humaine et de l'atteinte à son intégrité. Ce concept réfère aussi à l'idée de violence et à son acceptation commune.

Cependant, la barbarie ne peut se résumer à un seul type de violence. Elle ne peut se constituer de la seule violence physique et directe.

La barbarie se retrouve également derrière des gestes qui semblent civilisés. En effet, il n'est pas aisé de saisir les conséquences indirectes de nos gestes et l'aveuglement volontaire existe dans nombre de cas. Dans de telles circonstances, il est souvent plus simple d'accuser l'autre et d'ainsi ignorer sa propre ignorance.

Jean Philippe Dell'Aniello